Ion Constantin Chiţimia

ADAM MICKIEWICZ ET L'ECRIVAIN ROUMAIN G. ASAKI[1].

L'activité et la création poétique d'Adam Mickiewicz (1798—1855) qui atteignit aux cimes les plus hautes de la poésie universelle ont eu un écho puissant dans l'histoire du mouvement politique et littéraire roumain, sans que ce problème ait été suffisamment éclairci jusqu'á présent.

On savait par exemple que pendant la période de la revolution de 1848 N. Bălcescu et d'autres révolutionnaires roumains avaient été en relations avec l'émigration polonaise de Paris[2]. Les recherches entreprises ont apporté dernièrement la preuve que N. Bălcescu, St. Golescu et Demètre Brătianu ont fait partie des collaborateurs de la publication *La Tribune des peuples* éditée à Paris en 1849 par Mickiewicz, qui en assura la direction malgré de multiples dangers et obstacles[3].

D'autres recherches poursuivies dans les fonds d'archives sont en mesure de mettre en lumière de nouveaux aspects de la collaboration des révolutionnaires roumains avec les patriotes polonais en exil.

Dans les pages qui suivent nous nous occuperons d'un seul aspect des relations de Mickiewicz avec le peuple roumain, á savoir de l'écho de ses créations dans l'œuvre de G. Asaki.

G. Asaki (1788—1869), ainsi qu'il le raconte dans ses souvenirs,[4] a fait ses études á Lwow[5] entre les années 1798—1804, où il suit des cours faits en polonais, en latin et an allemand. Il y obtient en 1804 le doctorat en philosophie, le diplôme d'ingénieur, ainsi que celui d'architecte. Il passa les années 1805—1808 á Vienne où il étudia les mathématiques (avec Burg) et la peinture. Pendant les quatre années suivantes (1808—1812) il étudia l'archéologie et les arts plastiques à Rome[6]. De la sorte Asaki acquit une culture multilatérale ainsi que la connaissance solide des langues modernes (le polonais, le russe,

---

[1] Communication présentée le 20 Mars 1957 à la session scientifique de l'Université C. I. Parhon de Bucarest.

[2] Cf. P. P. Panaitescu, *Emigraţia polonă şi revoluţia romînă de la* 1848, Bucarest. 1929, p. 8 et suiv.

[3] Adam Mauersberger, dans l'ouvrage: Adam Mickiewicz. *Trybuna ludów*, Varsovie, 1955, 343.

[4] G. Asaki, *Notiţă biografică*, Iassy, 1863, p. 2.

[5] Son père, Lazare Asakievici, originaire de Transylvanie, vivait à Lwów où il occupait la fonction d'aumônier militaire et de chapelain d'hôpital.

[6] Bibliothèque de l'Académie de la Rep. Pop. Roumaine, ms. 3075 f. 1 r.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

l'allemand, l'intalien, le francais, et l'anglais) devenant polyglotte. Cette maîtrise lui permit des vastes lectures et la connaissance des grandes œuvres universelles, dans leur rédaction originale.

G. Asaki a vécu le drame du peuple polonais soumis au partage de 1795 et par la suite il suivit de près les mouvements de libération déclanchés par la jeunesse polonaise au sein de laquelle Adam Mickiewicz joua un rôle important. Plus tard, dans les pages de *Albina Romînească*, Asaki soulignera l'action politique du «fameux poète polonais», nom sous lequel il y est désigné[7].

Mais G. Asaki était en premier lieu un lettré, et pourtant fort réceptif aux beautés de la littérature polonaise. Il transposa, par exemple, dans l'esprit de la langue roumaine la satire du grand écrivain Ignacy Krasicki (1735—1801) *Żona modna*[8] en une version roumaine réussie portant le titre de *Soția de modă*[9] sur laquelle nous n'insisterons pas ici. L'œuvre d'Adam Mickiewicz ne pouvait donc le laisser indifférent. Après 1822, année qui vit paraître ses ballades et ses romances *(Ballady i romanse)* le nom d'Adam Mickiewicz a eu une haute résonnance dans la littérature polonaise et plus tard, surtout après l'année 1830 dans les littératures slaves et occidentales[10]. G. Asaki était au courant de lœuvre poétique de Mickiewicz[11] étant le premier écrivain roumain à l'avoir lue dans l'original. Nous avons démontré dans notre étude *Adam Mickiewicz et son poème dramatique Dziady* que Asaki avait réalisé son poème *Moșii* (les Aïeux) sous l'impression de la lecture directe du poème polonais, dont il a maintenu en essence la structure dans son habile version roumaine avec une ingénieuse adaption du cérémonial des aïeux ponctuée du refrain polonais:

« Ce'ntuneric ce tăcere
Ce-a să fie, ce-a să fie. »

« Ciemno wszędzie, głucho wszędzie
Co to będzie, co to będzie »[12])

Mais son interêt pour Mickiewicz ne s'arrête pas là.

G. Asaki emprunta à l'œuvre du grand poète polonais, entre autres éléments, un certain nombre de ballades. Il s'agit en premier lieu de *Turnul lui But* (la Tour de Boutou)[13]. Celui-ci est un guerrier moldave fiancé à la fille du prince Alexandre le Bon (1400- -1432), Anna, et qui fait partie de la troupe de guerriers moldaves envoyés par le voévode de Moldavie à Marienburg pour

---

[7] Voyez, par exemple, « Albina Romînească », XX, (1848), p. 149; cf. I. C. Chițimia, *Adam Mickiewicz et son poème dramatique Dziady*, dans la « Revue d'histoire littéraire », I, (1957), p. 137.

[8] Ig. Krasicki, *Pisma wybrane*, publiés par T. Mikulski, Varsovie, 1954, t. II, p. 38—43. La satire parut en 1779 dans la brochure *Satyry* (éditions suivantes en 1794 et 1800).

[9] G. Asaki, *Scrieri literare*, publiées par N. A. Ursu, Bucarest, 1957, t. I, p. 215—219. La satire fut publiée dans l'*Almanah de învățătură și petrecere*, XIII, (1854), p. 128—132 et dans sa *Culegere de poezii*, Iassy, 1854, p. 189—194.

[10]) La révolution de novembre 1830 avait attiré l'attention sur le drame du peuple polonais subjugué. A partir de cette date Adam Mickiewicz obligé de s'expatrier se fixe en Occident où son action le rend de plus en plus connu.

[11] Dans ses études d'histoire littéraire roumaine D. Caracostea a eu l'intuition de ce lien entre l'œuvre de Mickiewicz et G. Asaki sans arriver à lui donner plus de précision.

[12] Cf. I. C. Chițimia, *Adam Mickiewicz et son poème dramatique Dziady*, dans la « Revue d'histoire littéraire », I, (1957), p. 138.

[13] Publié d'abord par Asaki dans sa *Culegere de poezii*, Iassy, 1854, p. 215—222, et puis récemment dans *Scrieri literare*, editées par N. A. Ursu, Bucarest, 1957, t. I, p. 194—202.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

y livrer bataille aux chevaliers teutoniques. Les jeunes fiancés se jurent une foi éternelle. Mais la princesse attend vainement, car Boutou ne revient pas. De nouveaux prétendants demandent sa main, mais sont éconduits par elle. Une sorcière promet de lui ramener son fiancé. La jeune fille y consent. La nuit venue, le guerrier arrive et l'emporte sur sont cheval en un galop éperdu par-dessus monts et vallons, à travers les forêts, par-dessus les rochers, au cri des hiboux effrayés par leur passage, aux hurlements sinistres des loups, etc. Les yeux de Boutou luisent dans la nuit comme deux charbons ardents. Aux questions de la jeune fille s'enquérant de leur destination, il répond qu'il se hâte vers le mont Pion (du massif du Ceahlău) pour se rendre auprès du trône de la fée Dokia où s'élèvera leur tour. En route il conseille à la princesse de jeter l'un après l'autre le livre saint[14], le chapelet et la croix qu'elle a emportés avec elle et qui alourdissent le train de sa monture. Le cheval franchit d'un bond le dernier rocher avec une sorte d'éclat de rire moqueur presque humain. Cet éclat de rire est répété comme un écho par le rocher de Dokia accueillant ses hôtes. Le jour point, un coq chante, une cloche du couvent de Hangou, localité moldave, sonne au loin. Le guerrier et sa fiancée se métamorphosent en une tour sur le mont Pion.

Comme on le voit, cette ballade est du type «*Lenore*», et Asaki note en sous-titre que c'est une «imitation» sans préciser d'après qui. En fait il s'agit d'une adaptation fort fidèle de la ballade *Ucieczka* (La Fuite) d'Adam Mickiewicz[15]. Ici aussi la jouvencelle attend son bien aimé, parti depuis un an. Un prince envoie demander sa main, mais il est éconduit. Une sorcière amène l'élu de son coeur qui l'emporte sur son cheval dans la nuit. Ils galopent éperdument au croassement des corbeaux, sous le regard des loups aux prunelles embrasées, etc. La jouvencelle s'enquiert du but de leur course. Le fiancé lui répond qu'ils se hâtent vers le mont Mendog[16].

Dans leur course folle la jeune fille jette au loin sur le conseil de son fiancé le livre sacré, le chapelet et la croix qui lui vient de sa mère. Ils arrivent au but et le cheval dans un long hennissement est secoué d'une sorte de rire humain. Les coqs chantent, les cloches sonnent, et soudain jouvencelle, cheval et cavalier disparaissent engloutis dans une tombe sans croix.

Il est clair que les éléments essentiels sont les mêmes dans les deux ballades et nous pouvons ajouter que même les images poètiques sont le plus souvent identiques comme par exemple dans la scène de la conjuration par la sorcière:

Mickiewicz	*Asaki*
« Włosy jego w węża splączę	«Din păr şerpe vom forma
Dwie obrączki razem złączę,	Doă inele-oi împreuna
Z lewej ręki krwi usączę,	Din mic deget sînge-i da
A na węża będziem kląć,	Şi pe şerpe voi giura
W dwie obrączki będziem dąć:	Cu inel oi descînta
Musi przyjść i ciebie wziąć »[17]	Va veni şi te va lua »

[14] Le livre saint = le livre de prières.

[15] A. Mickiewicz, *Dzieła*, Varsovie, 1955, t. I, p. 336—351. Cf. aussi la traduction récente de Vlaicu Bîrna dans Mickiewicz, *Poezii*, Bucureşti, 1957 p, 126—132 qui ne donne qu'uné idée assez vague de l'original.

[16] Sur la hauteur de Mendog près de Novogródek, lieu natal du poète, se trouvait un cimetière.

[17] A. Mickiewicz, *Dzieła*, I, p. 337.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Il faut remarquer tout particulierement que Asaki avait le sens du vers populaire employé par endroits par Mickiewicz et transposé par le traducteur roumain dans l'esprit de la poésie populaire roumaine:

Mickiewicz	*Asaki*
« Miesiąc świeci — jeździec leci Po zaroślach i po krzach: Panno, Panno, czy nie strach? » [18]	« Luna luce — Butul fuge Peste munte, prin hîrtop Vîntul șuieră și muge Roibul sare în galop Ș-amu-i duce pe-amîndoi Doamno, oare nu-i strigoi? »

L'image est transposé avec plus de bonheur et d'exactitude que dans la traduction roumaine parue récement [19]. En général le vers d'Asaki est allègre, plein de fraîcheur et de sensibilité:

Mickiewicz	*Asaki*
« Panna grzeszy — jeździec śpieszy Klęto ducha — klątwy słucha; Już odemknął zimny gmach: Panno, Panno czy nie strach?	Doamna-n hîrcă se încrede Și se-mplîntă în păcat, Butu — ascultă, el purcede De la țărînos palat, Nu cum mersă în război, Doamno, oare nu-i strigoi?
Ucichł, usnął dwór zamkowy; Panna czuwa. — Na zegarze Bije północ, — milczą straże, Panna słyszy, — dźwięk podkowy, Brytan, jakby głosu nie miał, Zawił z cicha i oniemiał ».	In somn toată curtea zace Doamna-i trează; au sosit Miazănoapte, paza tace, Pas de cal s-au auzit, Iar dulăul priceput Ce urla, se făcu mut, etc. . . »

Mais Asaki ne s'est pas contenté de transposer tout simplement ce poème en images et en formes appartenant aux réalités roumaines. Il a enrichi dans certains cas les images de l'original et localisé la ballade à l'aide d'éléments géographiques et historiques empruntés à l'histoire ancienne de la Moldavie ce qui lui a permis d'en faire une légende se rapportant à un rocher en forme de tour dressé sur la cime du Ceahlău, qui domine les Carpathes moldaves. Il a donc tenté une refonte ou une nouvelle adaptation de la création de Mickiewicz.

Ce thème fut d'ailleurs repris par Asaki dans sa pièce parue à Iassy en 1863: *Turnul Butului* (la Tour de Boutou) selon l'auteur « drame original — en trois actes, d'après des traditions populaires »[20],- et qui temoigne d'un véritable attachement de l'auteur à ce sujet.

Adam Mickiewicz publia sa ballade en 1832 (*Ucieczka*, Varșovie, 1832) précisant en une note qu'il s'était inspiré pour ce poème des chants populaires polonais dont le fond se retrouve aussi chez d'autres peuples et dont Bürger s'est inspiré dans *Lenore*. Partant probablement de cette affirmation, D. Caracostea (*Lenore*, Bucarest 1929, p. 80) mentionne la ballade de Mickiewicz qu'il situé dans le champ du motif respectif, mais sans faire de

---

[18] *Ibidem*, p. 338.
[19] A. Mickiewicz, *Poezii*, Bucarest, 1957, p. 128.
[20] Thème repris encore par Nicolae Argeș dans *Turnul Butului*, oeuvre publiée dans son volume *Busuioc de la bătrîni*, légendes et récits, Bucarest, 1924, p. 18 et suiv.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

raprochement avec la «legende» d'Asaki. Al. Bistriţeanu, *G. Asaki, şi folclorul* dans la publication «Limbă şi literatură», I (1955), p. 23, le croit «imitée» d'après la *Lenore* de Bürger ou d'après d'autres motifs, puis complètée d'éléments populaires roumains. Ainsi donc sa source n'a pas été identifiée jusqu'à présent.

Une autre ballade empruntée par Asaki à Mickiewicz est celle qui se nomme *Jijia*. Entre le Prouth et la rivière de Jijia se trouve un lac alimenté par des sources souterraines. Pendant le jour, l'eau y est cristalline « luisante comme de la glace », la nuit elle reflète la voûte du ciel, en sorte que la lune et les étoiles qu'on y voit briller merveilleusement semblent s'être redoublées. Il faut une certaine témérité pour traverser ce lac pendant la nuit. Du fond de l'eau montent souvent vers la surface des spirales de fumée et des étincelles, cependant que se font entendre de tristes voix de vierges. Puis, lorsque le feu s'éteint et que rien ne vient plus troubler le miroir limpide du lac on peut entendre distictément dans le silence comme de plaintives prières murmurées par des voix de femmes.

L'intrépide boyard Condea, maître du domaine au lac merveilleux a décidé avec ses gens, d'en pénétrer le secret. Il fait faire de solides filets de pêche et construire des barques. Il fait venir enfin un prêtre pour officier et bénir l'entreprise. On jette le filet au fond du lac, et lorsque à grand peine on commence à le hisser, il est si lourd, et l'eau gronde et bouillonne si furieusement autour de lui, que certains des gens du boyard effrayés, prennent la fuite. Quand enfin le filet a été ramené à la surface, on voit apparaître dans ses nets une belle fée aux cheveau noirs et au visage lumineux. S'adressant avec douceur au boyard Condea, elle lui dit qu'aucun de ceux qui ont traversé jusqu'ici le lac pendant la nuit n'en est pas revenu vivant, mais qu'en souvenir de leurs ancêtres communs dont le sang coule aussi dans ses veines à elle, elle va lui conter l'histoire du lac. Dans des temps très anciens sur l'emplacement actuel du lac, se trouvait un couvent de religieuses, si bien caché au fond des grands bois qu'il était à peu près inaccessible aux hommes. Un jour, pourtant, une nuée d'envahisseurs venus de l'orient découvrit par hasard le chemin de ce couvent perdu au coeur des montagnes. Dans la nuit, on fit bientôt entendre un galop de chevaux qui se rapprochait de plus en plus, ainsi que le vacarme assourdissant des cavaliers. Lorsque ne subsista plus aucune chance de salut, les religieuses supplièrent le ciel de faire en sorte que la terre les engloutit. Elle sentirent tout à coup le sol s'enfoncer doucement sous elles, engloutissant le couvent sous le miroir tranquille du lac, apparu soudain. Et depuis elles y vivent priant nuit et jour pour le salut de leur pays. Quant aux envahisseurs on n'en retrouva pas trace. Tandis que la fée continuait à parler, le filet commenca à s'enfoncer lentement dans le lac et nul ne la revit plus jamais depuis [21].

Dans le sous-titre de la ballade G. Asaki a indiqué qu'elle était «imitée d'après un récit populaire». Comme pour la ballade *Turnul lui But*, les historiens littéraires ont trouvé des thèmes semblables chez A. Odobescu, *Cîteva ore la*

---

[21] Ballade publiée par Asaki d'abord dans «Almanah de învăţătură şi petrecere», XII, (1853), p. 114—120, puis dans sa *Culegere de poezii*, Iassy, 1854, p. 229—237. Récemment publiée dans l'édition déjà citée de N. A. Ursu, p. 175—183.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Snagov ou Edgar Pöe *(La ville dans la mer)* [22] et ont invoqué des contigences évidentes avec des motifs folkloriques de circulation universelle [23], sans indiquer d'ailleurs la véritable et unique source d'inspiration qui est la ballade de Mickiewicz *Świteź*, écrite en 1820 et publiée dans son premier volume de poésies *Ballady i romanse* de 1822. Świteź est un beau lac de la région Novogródek. Celui qui traverse la forêt de Płużyny, dit le poète dans sa ballade, ne peut manquer d'arrêter la course des ses chevaux pour admirer le lac à la surface « lisse, comme le cristal de la glace ». La nuit, en regardant le reflet des étoiles qui s'y mirent, on a l'impression d'être suspendu au milieu de l'azur infini. Mais pour approcher du lac la nuit il faut être le plus téméraire des hommes. Il n'est pas rare de voir des flammes et des nuages de fumée jaillir du sein des eaux cependant qu'un vacarme de lutte et des voix plaintives de femmes se font entendre. Lorsque la fumée se dissipe et que le bruissement des grands sapins du rivage, trouble seul le silence, on entend monter des profondeurs du lac de tristes prières de vierges, dont personne n'a jamais réussi jusqu'alors à pénétrer le sens. Mais un jour le seigneur de Płużyny [24], héritier du domaine ancestral, que ce mystère intrigait depuis longtemps et qui se demandait comment il pourrait le percer à jour, fit tisser un filet spécial et construire des barques. Un prêtre fut amené pour officier et le filet fut ensuite descendu de plus en plus profondément dans le lac. Quand on le hissa, une femme au visage lumineux, aux lèvres de corail, aux chevaux d'argent, humides, parut enveloppée dans ses mailles. S'adressant au seigneur polonais, elle luit dit que nul n'avait pu jusqu'alors tenter pareil exploit impunément mais que, puisque dans leurs veines coulait un même sang, elle veut bien lui conter l'histoire du lac. Sur l'emplacément actuel de celui-ci s'élevait jadis la ville de Świteż et ses environs qui appartenait à son père Tuhan. Un jour le tzar de Ruthénie vint faire la guerre au prince de Lithuanie Mendog. Ce dernier demanda secours à Tuhan, qui leva son armée mais laissa sans défense la ville de Świteź que l'ennemi attaqua inopinément, forçant les portes de la ville et faisant irruption dans la forteresse. Au moment où le bruit des armes et le piétinement des chevaux des envahisseurs arrive jusqu'à elle, la fille de Mendog supplie dieu de faire que la terre engloutisse vivantes les femmes de la ville, demeurées seules et sans défense. Et tout á coup la terre s'entr'ouvrit et les ensevelit, et ces corps de femmes et de vierges devinrent des fleurs de toutes les couleurs que les ennemis ne pouvaient toucher sans tomber morts aussitôt. Cette légende n'existe plus dans la mémoire des hommes, mais le peuple donne encore aujourd'hui à ces fleurs le nom de « tzar » du nom du tzar de Ruthénie. La jouvencelle, ayant achevé son récit, disparut dans les profondeurs du lac, et on ne parla plus jamais d'elle [25].

Dans le seconde partie de son poème. G. Asaki obligé d'adapter cette légende au « lac Jijia », s'écarte davantage des idées et des images de la ballade de Mickiewicz. L'écrivain A. Lambrior mentionne une légende semblable

---

[22] G. Călinescu, *Istoria literaturii romine*, Bucarest, 1941, p. 101.
[23] Al. Bistriţeanu, *op. cit.*, p. 24.
[24] Płużyny, localité dans la proximité du lac Świteż.
[25] A. Mickiewicz, *Poezje*, Wilno, 1822, p. 11—20; dans l'édition jubiliaire de 1955, *Dzieła*, I, p. 107—114. Une nouvelle traduction roumaine assez bonne duc á Virgile Teodorescu a paru dans la volume Mickiewicz, *Poezii*, 1957, p. 76—84.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

touchant un « lac de Dorohoi ». Mais même en admettant l'existence d'un noyau folklorique roumain il est certain que Lambrior a complété la légende d'après Asaki, en se reportant au boyard Condea, à la femme « aux chevaux noirs, au visage pâle mais serein » (comme dans Asaki) etc [26]. Mais il est hors de doute qu'Asaki s'est inspiré de la création de Mickiewicz faisant habilement usage dans sa version en langue roumaine des idées et des images de l'original intervenant par endroits pour opérer des changements et des additions personnelles. La ballade d'Asaki a un coloris religieux plus prononcé. Dans celle de Mickiewicz les éléments folkloriques vivent d'une vie plus intense. Il est certain qu'Asaki ne peut être comparé à Mickiewicz pour l'art de ses tableaux aux couleurs variées, mais il le suit fidèlement selon l'esprit de la langue roumaine. A une image comme celle-ci de Mickiewicz:

« Nagle dym spada, hałas się uśmierza
Na brzegach tylko szum jodły
W wodach gadanie cichego pacierza
I dziewic żałośne modły? »

G. Asaki répond en mètre populaire:

« Cînd se stinge focul cel
Şi strigările s-alină
Printre unde-necetinel
Par'că sînte rugi suspină
Ca acele ce în zori
Cîntă vergurile-n hori »

Parfois les images d'Asaki ne demeurent pas inférieures à celles de Mickiewicz, révélant un traducteur doué:

Mickiewicz	*Asaki*
Jeżeli nocną przybliżysz się dobą I zwrócisz ku wodom lice, Gwiazdy nad tobą i gwiazdy pod tobą, I dwa obaczysz księżyce	Noaptea cînd te apropiezi Către apele acele, În cer şi în lac prevezi Stol de lucitoare stele Luna jos şi luna sus şi-n lac cursu-i spre apus,
Niepewny, czyli szklanna spod twej stopy Pod niebo idzie równina Czyli też niebo swoje szklanne stropy Aż do nóg twoich ugina: Gdy oko brzegów przeciwnych nie sięga, Dna nie odróżnia od szczytu, Zdajesz się wisieć w środku niebokręga W jakiejś otchłani błękitu.	Nu-nţelegi de-i adevăr Sau fantezie, au dacă Lacul suie-se spre ceri Veri spre lac ceriul se-pleacă. Că de caţi în a lui fund Semeni mez în glob rotund.

La création du grand poète polonais a donc gardé dans, la version due à la plume de l'écrivain moldave, toute sa véracité et tout le charme de ses vers harmonieux.

La troisième ballade empruntée à Mickiewicz est la *Sirena lacului* [27], une

[26] I. Siadbei, *Însemnări de drum de A. Lambrior* dans la revue « Viaţa Românească », XIX (1927), vol. I, p. 34. Cf. aussi I. C. Chiţimia: *A. Lambrior folklorist* dans « Studii şi cercetări de istorie literară şi folclor », VI, (1957), p. 95.

[27] G. Asaki, dans l'« Almanah de învăţătură şi petrecere », XIII, (1854), p. 121—128; aussi dans sa *Culegere de poezii*, Iassy, 1854, p. 238—246. Dans l'édition récente de N. A. Ursu, citée plus haut, cf. p. 184—193.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

transposition réussie du même Asaki en langue roumaine. Cette fois il ne change que le nom de l'héroine Krysia (Christine) en Irina (Irène). Tout en respectant le contenu de l'original il l'amplifie changeant régulièrement toutes les strophes de quatre vers en strophes de six vers (avec l'addition parfois de nouvelles images) ce qui porte le total à 216 vers au lieu des 140 vers de l'original. La strophe de six vers est d'ailleurs la technique employée par lui invariablement dans les trois ballades). Le contenu de cette dernière ballade est demeuré identique n'étant soumis à aucune adaptation essentielle. Le voici d'après Mickiewicz.

Une jeune fille du peuple est séduite à la cour par son jeune maître qui lui a promis le marriage. Abandonnée par son fiancé et prise de désespoir elle se rend au bord du lac pour prier les nymphes (Świtezianki) de la recevoir parmi elles. La pensée de son enfant la retient d'abord, mais se couvrant les yeux de ses mains, elle se jette à l'eau et disparaît aussitôt. A la cour où l'on donne une grande fête en musique, malgré les éclats de rire joyeux, les danses et les chants, on entend pourtant pleurer l'enfant. Un serviteur pitoyable le prend dans ses bras et se dirige vers le lac appelant Krysia. Celle-ci répond d'abord du fond de l'eau, puis elle apparaît métamorphosée en poisson, qui se transforme à son tour en une sirène au torse feminin et à queue de poisson. Elle prend son enfant dans ses bras, le caresse et le nourrit. Après l'avoir apaisé elle suspend à une branche une corbeille qu'elle fait servir de berceau à l'enfant, puis disparaît aussitôt. Tous les matins et tous les soirs les choses se passent de la même façon. Le jeune seigneur parjure se promène un jour avec sa femme au bord du lac, tandis que le serviteur attend leur retour pour pouvoir porter l'enfant à sa mère. Mais il attend en vain car ses maîtres ne reparaissent plus tout le reste de la journée. Vers le soir il s'approche du lac et demeure stupéfait: les vêtements de ses maîtres gisent sur le rivage et dans le lac se dresse maintenant un rocher d'une forme bizzare évoquant l'image de deux corps humains. Il appelle Krysia mais celle-ci ne répond plus. Elle s'était vengée. Le serveiteur prend l'enfant et s'en retourne hâtivement chez lui.

Tel est le contenu de la ballade de Mickiewicz *Rybka* (Le poisson), écrite en 1820 et publiée dans son premier volume de vers en 1822 [28]. Un thème similaire inspiré du folklore a été traité par A. Pouchkine dans sa *Rusalka*, dans laquelle la fille séduite se jette dans le Dniepr. G. Asaki suit de si près le texte de Mickiewicz, que son contenu et ses images sont les mêmes et n'ont plus besoin d'être rappelés ici pour notre documentation [29]. Pourtant Asaki précise dans le soustitre de son oeuvre que celle-ci est une «imitation d'après une tradition populaire». En fait il n'existe pas de tradition populaire dans cette forme. Mickiewicz a réuni en un seul récit deux motifs populaires: celui

---

[28] A. Mickiewicz, *ouvr. cité*, p. 30—37, dans l'édition jubiliaire (1955), *Dzieła*, t. I, p. 120—125.

[29] D. Caracostea, dans son ouvrage — *Creativitatea eminesciană* (La force créatrice d'Eminescu), Bucarest, 1943, p. 68, mentionne aussi en passant à propos de la *Sirène du Lac* une ballade de Mickiewicz sans préciser quelle est cette ballade. Par contre, dans son ouvrage spécialement consacré à G. Asaki, *Le préromantisme de G. Asaki* publié dans «Langue et Littérature», I, (1940), p. 25, il rappelle, comme motifs littéraires, le thème de l'église «engloutie dans un lac d'où sortent des bruits mystérieux» le et thème de la nymphe du lac «qui se venge en entraînant avec elle dans les profondeurs son amant infidèle», mais sans se rapporter aucunement aux sources de l'écrivain moldave.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

de la femme métamorphosée en poisson qui vient allaiter son enfant et celui de l'homme sans foi pétrifié en punition de son parjure. A la fin de sa ballade Asaki ajoute, par surcroît, une strophe moralisatrice, la trente-sixième par rapport aux trente-cinq strophes de l'original:

Bolovanul fioros
Stă şi azi de mărturie
C-un amant necredincios
N-a să între ani o mie
In a morţilor liman,
Ce s-a face bolovan.

Le rocher terrifiant
est toujours là témoignant
qu'un infidèle amant
N'entrera ni dans mille ans
Au refuge des trépassés
Mais qu'en rocher il sera changé.

Cette conclusion moralisatrice n'existe pas chez Mickiewicz. Asaki recourt à des formes roumaines d'une grande authenticité réussisant à s'assimiler le style de l'original polonais. Nous donnerons ici comme exemple comparatif l'image de la sirène serrant l'enfant dans ses bras:

Mickiewicz

« I dziecię bierze de ręki
U łona białego tuli
Luli — wola — mój malénki,
Luli, mój maleńki, luli. »

Asaki

« De malu-acestui rîu
Sirena s-apropiază
Luă-n braţe pe-al ei fiu
Şi la sîn îl tupileză,
Nani, nani-odorul meu
Nani, a ta mamă-s eu. »

ou :

« Za cóz jednego wieczora
Nikt nie przychodzi na smugi
Już zwykła przemija pora
Nie widać z dziecięciem sługi »

« In minutul cel tăcut
Cînd în cer răsare luna,
Acum oara a trecut,
Dar la lac ca totdeauna
Casnicul cel duioşit
Cu copilul n-a venit. »

La transposition roumaine due á Asaki suit généralement le texte avec une fidélité très exacte, gardant pourtant une liberté de mouvement et une authenticité de style qui en rendent la lecture agréable même aujourd'hui:

Mickiewicz

« I jak skałka płaskim bokiem
Gdy z lekkich rąk chłopca pierzchnie,
Tak nasza rybka podskokiem
Mokre całuje powierzchnie

Wtem rybią łuskę odwinie,
Spójrzy dziewicy oczyma
Z głowy jasny włos wypłynie
Szyjka cieniuchna się wzdyma

Na licach różana krasa,
Piersi jak jabłuszka mleczne
Rybią ma pletwę do pasa;
Płynie pod chrusty nadrzeczne... »

Asaki

« Precum junii cînd pe lac,
In a lor gioc de la ţară,
Bour cu o piatră fac,
Care luciul apei ară,
Aşa peştele-a săltat
Şi pe apă-a lunecat...

Dar cel peşte minunat
D-îndată a sa făptură
In femeie a schimbat
Cu angelică figură;
De pe capul cel frumos
Se destinde-un păr undos.

Pre-a ei faţă şi pre sîn
Răsărit-au la videre
Două roze peste-un crin
Şi mănoase două mere:
De la brîu rămasă-n jos
Forma peştelui solzoş... »

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Les vers d'Asaki confrontés avec ceux de Mickiewicz révèlent un habile artisan de la langue roumaine en matière de traduction et de ce point de vue ils méritent une considération plus grande que celle qui leur a été acordée jusqu'ici.

Asaki a trouvé ainsi dans l'oeuvre de Mickiewicz une source de création des plus importantes. Et pourtant il n'a jamais indiqué cette source. Faut-il lui faire un grief de ce fait en contradiction avec sa manière d'agir dans d'autres circonstances, quand il nomme les poètes qui l'ont inspiré, comme Pétrarque, le Tasse, Boileau, Schiller et d'autres? En fait il existe aussi d'autres poésies de notre auteur qu'il s'est contenté de déclarer des « imitations » [30] sans autre indication. Quant aux ballades empruntées á Mickiewicz, elles ont une base folklorique, parfois d'une large circulation européenne, et Asaki s'est permis de les considérer comme telles, malgré le fait que ces motifs folkloriques circulaient fort peu ou presque point dans la forme respective sur le territoire roumain et que notre auteur a utilisé pleinement la structure et les images de Mickiewicz, n'en faisant en outre que des adaptations partielles. Pourtant ces adaptations existent et ont contribué à donner à Asaki le sentiment d'une création propre. Au fond, les traductions elles-mêmes peuvent être considérées comme des réalisations nouvelles par le fait qu'elles revêtent les idées de formes nouvelles quant à la langue et au style.

L'importance du travail d'identification des sources réside ailleurs à savoir dans l'élargissement du champs des contacts littéraires tant pour l'écrivain lui-même, que pour la littérature roumaine du XIX-ème siècle. Les littératures nationales se sont toujours enrichies par leurs rapports avec les littératures des autres nations. Asaki était pour son temps un écrivain d'une vaste culture littéraire. Il lisait et utilisait dans l'original (témoin ses notices)[31] les littératures: italienne, française, anglaise, allemande, russe. En même temps il enrichissait le registre de sa création poétique de thèmes et de formes nouvelles pris à la littérature géniale du peuple polonais. Il avait de la culture, du talent et de plus il savait choisir. Il faut remarquer en outre que les transpositions roumaines des poèmes de Mickiewicz comptent parmi ses réalisations littéraires les plus belles. Bien plus. On peut affirmer qu'elles rendent mieux les images et la structure des poésies de Mickiewicz que certaines traductions récentes roumaines et étrangères[32].

La création poétique d'Adam Mickiewicz a fait naitre à l'étranger une profonde sympathie pour lui et pour le peuple polonaise.

Déjá dès son séjour en Russie en 1824 et jusqu'en 1829 son œuvre a fait l'objet de nombreuses traductions, parmi ses traducteurs figurant aussi

---

[30] Nous songeons par exemple à *Elegie scrisă pe ţinterimul unui sat*, qui est la transposition de la poésie de Thomas Gray, (1716—1771): *Elegy on a country churchyard* (Cf. P. Grimm, *Traduceri şi imitaţiuni romîneşti după literatura engleză*, dans « Dacoromânia », III (1923), p. 286 et suiv).

[31] Bibliotheque de l'Académie de la Rep. Pop. Roumaine, ms. *3075*.

[32] Comparons par exemple *Le petit poisson* (Rybka) dans l'œuvre de Charles Dobzinsky: *Adam Mickiewicz pélerin de l'avenir*, Paris, 1956, p. 93—96 avec *La Sirène du Lac* de G. Asaki et avec l'original de la poésie *Rybka* de Mickiewicz.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Pouchkine, avec lequel il entretenait des rapports d'amitié[33]. Lorsqu'il se fixa en Occident, son œuvre commenca a être traduite en français, au cours même de l'année 1830. Les premières œuvres traduites sont celles ayant un caractère national révolutionnaire comme par exemple le poème historique *Konrad Wallenrod* (1830)[34] ou *Księgi narodu i pielgrzymstwa polskiego* (1833)[35]. Son dernier ouvrage représentait selon l'affirmation de Montalembert, l'un de ses traducteurs, un exemple de « la foi *imperissable au triomphe* de la cause du droit et de la liberté ». Les traductions d'après Mickiewicz se multiplient et le prestige du poète augmente. Il est salué avec sympathie et loué à différentes reprises par des écrivains comme Sainte Beuve (1836), Georges Sand (1839), Edgar Quinet (1844), Jules Michelet (1867), V. Hugo (1867), Ernest Renan (1890), etc. « Banni, proscrit, vaincu — disait Hugo — il a superbement jeté aux quatre vents l'altière revendication de la patrie. La diane des peuples, c'est le génie qui la sonne ; autrefois c'était le prophète, aujourd'hui c'est le poète, et Mickiewicz est un des clairons de l'avenir »[36].

En Allemagne, aussi, le nom de Mickiewicz devient de jour en jour plus connu après l'année 1830[37]. Le poète Ludwig Uhland (1787—1862) lui dédie en 1833 une poésie où retentit le vibrant écho du choc des armes dans la lutte pour la libération du peuple polonais:

« Schwert und Sense, scharfen Klanges
Dringen her zu unsern Ohren,
Und der Ruf des Schlachtgesanges,
Noch ist Polen nicht verloren. »

Mais la voix d'Adam Mickiewicz avec son message poétique devient de plus en plus un signal et un chant de combat en vue de la libération nationale et sociale des peuples subjugués. En 1835 avec la traduction de son œuvre *Księgi narodu i pielgrzymstwa polskiego* commence la série des autres traductions de ses poésies dans les langues croate et serbe[38]. Il est lu, copié, réimprimé en original et traduit aussi bien en Bohème qu'en Slovaquie[39]. Il est également apprécié en Hongrie où on traduit des fragments des ces mêmes œuvres révolutionnaires: *Konrad Wallenrod* (1834) et *Księgi narodu*

---

[33] Cf. Leon Gomolicki, *Dziennik pobytu Adama Mickiewicza w Rossji*, Varsovie, 1949, p. 221, 232, 267 etc.

[34] Adam Mickiewicz, *Konrad Wallenrod* trad. p. F. Miaskowski et G. Fulgencé, Paris, 1830, 75 pp. Une seconde edition a paru dans le courant de la même année. Toujours en 1830 parut une nouvelle traduction adaptée par Burgaud des Marets, Paris, 1830, XI+163 pp.

[35] Adam Mickiewicz. *Livre des pélerins polonais*, trad. par Charles de Montalembert, Paris, 1833, LXXV + 176 pp. Une seconde édition parut en 1834. Une nouvelle traduction incomplète fut faite par L. Lemaître: *Livre de la nation polonaise*, Paris, 1833, 124 pp.; la II-ème édition en 1833.

[36] V. Hugo, dans l'*Inauguration du monument d'Adam Mickiewicz à Montmorency*, Paris, 1867, p. 44.

[37] « Blätter für literarische Unterhaltung », 1830, p. 194—195.

[38] Cf. J. Beneši č, *Bibliografski pregled hrvatskih i serbskih prievoda iz poljskie literature od. god.* 1835 *do* 1947, dans: «*Današnjie Poljska*», Zagreb, 1848, p. 207—249, Voyez aussi Vilim Francić, dans « Pamiętnik Słowiański », I, (1950), p. 130—147.

[39] Cf. Józef Magnuszewski, *Mickiewicz wsród Słowaków*, Wrocław, 1956, p. 30 et suiv.

BDD-A24353 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

i pielgrzymstwa polskiego (1839)[40]. Mickiewicz, tel un géant, étend ses bras sur toute l'Europe. L'an 1848 le dresse à la tête des peuples slaves opprimés[41]. Il est en rapport avec les révolutionnaires roumains emigrés: N. Bălcescu, Ion Voinescu, D. Brătianu, C. A. Rosettii, St. Golescu etc. Ils lisent son œuvre traduite en français et surtout l'ouvrage *Księgi narodu i pielgrzymstwa polskiego* qui existe aussi en traduction roumaine contemporaine [42], et se laissent influencer dans leurs écrits par ses idées et par l'accent particulier de son message.

Ainsi, comme on peut le voir, l'action politique de Mickiewicz est immense. Sa personnalité entre d'assez bonne heure en contact avec les principaux représentants du peuple roumain. Il faut remarquer pourtant, que dans la lourde atmosphère de luttes politiques, tous se tournent vers Mickiewicz le lutteur politique et vers son œuvre mobilisatrice. G. Asaki ne demeure pas étranger à cette action qu'il consigne dans sa gazette *Albina Romînească*. Mais l'écrivain G. Asaki, qui était en mesure de connaître directement des créations de Mickiewicz, autres que celles qui occupaient le centre de l'attention publique du moment, et de subir leur charme, a choisi pour les traduire des ballades d'une valeur littéraire exceptionnelle.

C'est par la plume de G. Asaki que le génial Adam Mickiewicz entra pour la première fois dans la littérature roumaine et s'exprima dans cette langue, sans que les lecteurs le soupçonnent.

---

[40] Cf. A. Kozocsa, *Contribution à l'élude des échos hongrois de Mickiewicz*, dans « Etudes slaves et roumaines », II, (1949), p. 111—126, completées et corrigécs par Jan Reychman dans « Pamiętnik literacki », XVII, (1956), p. 285—286.

[41] H. Batowski, *Legion Mickiewicza a Słowiańszczyzna w r.* 1848, Cracovie, 1948, 98 pp.

[42] Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de l'Académie de la Rep. Pop. Roumaine (ms. 147).

BDD-A24353 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)